

NUMÉRO 8 - SPÉCIAL BD

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde

Exposition
"Égypte et Bande Dessinée".

Gradignan les 15 et 16 octobre 2005.



Octobre 2005 - 5€



Pyramide de Saqqarah.

HISTOIRE DE REVOIR

L'Égypte ancienne évoque immédiatement dans notre imaginaire quelques représentations fortes et symboliques. La simple évocation du nom du pays du Nil fait ressurgir sans attendre quelques images historiques célèbres (Ramsès II, Toutânkhamon, Akhénoton). Cependant, dès que l'on veut raconter un moment précis de l'histoire égyptienne, ces images se révèlent floues et insuffisantes. On s'aperçoit qu'il est impossible d'évoquer événements et personnages ou de revivre ces époques sans faire l'effort de restituer les lieux tels qu'ils devraient se présenter. Il nous faut remettre les personnages dans leur environnement (ville, temples, palais, maisons, paysages).

Le cadre dans lequel les événements se déroulaient est chargé de sens. Il joue une importance essentielle car il reflète les goûts, les possibilités techniques, le cadre géographique caractéristiques de cette grande civilisation.

La restitution de ce cadre est utile aussi bien à l'historien, qu'au visiteur ou au lecteur d'une bande dessinée.

Il n'y a aucune opposition *a priori* entre les différents "genres" impliqués car le but à atteindre reste le même. Il faut proposer des images capables de nous remettre rapidement en situation et dans une ambiance propice à la découverte de la "grande histoire" ou d'histoires particulières. Or, il est vrai que ces images sont d'autant plus fortes qu'elles sont crédibles car elles nous donnent l'impression de nous replonger dans une époque.

Si l'objectif de l'auteur d'une bande dessinée est de placer au premier plan des personnages (héros véritables ou imaginaires au sein d'une histoire réelle ou fictive), celui de l'historien est surtout de reconstruire de façon méthodique le cadre dans lequel les événements réels se sont déroulés.

Pour le premier, l'environnement joue le rôle d'un "décor" évocateur au sein duquel les personnages évoluent comme dans un théâtre, pour le second, il constitue un sujet en soi et souvent l'objectif essentiel de sa recherche. Pour chacun, la démarche suivie est une "histoire de

revoir" ; le jeu de mots, est pertinent dans la mesure où le but est que le public se prête au jeu de revivre un moment de l'histoire "comme s'il y était", comme s'il pouvait en témoin, émerveillé ou non, revivre ces événements.

Les images de restitution des sites égyptiens que nous avons faites répondent à cette volonté et à cette attente. Elles ont été élaborées à partir de toutes les données connues (vestiges conservés ou éléments et documents que la recherche archéologique a retrouvés ou établis) mais au-delà, nous avons fait nécessairement appel à des hypothèses de représentation fondées sur la connaissance d'exemples parallèles qui les rendent vraisemblables.

Il n'est pas indispensable de connaître toutes les maisons d'une ville antique pour en donner une image satisfaisante : il faut connaître surtout "ce qui caractérise" les habitations de l'époque évoquée, c'est-à-dire les "formules" nécessaires à la représentation d'un tissu urbain symbolique et "ressemblant". Si l'on connaît, en outre, les caractéristiques du paysage (de Thèbes, de Memphis, d'Alexandrie) les limites de la ville, l'esprit de la trame urbaine, la forme et la position des grands édifices publics, l'image d'ensemble ressemblera pour l'essentiel et à coup sûr à celle-ci : elle en sera une sorte de "portrait-robot" fidèle.

Bien entendu, ces images ont intérêt à être traitées avec sensibilité et rendues aussi belles et attractives que possible comme celles de jolies actrices qui vont nous aider à entrer dans l'histoire.



Pyramides du plateau de Gizeh.

Ouvrages relatifs à l'Égypte
 - *L'Égypte restituée* 3 volumes
 en collaboration avec S. Aufrère et J.-Cl. Goyon
 Editions Errance, Paris, 1999 à 2002.

- *L'Antiquité Retrouvée*
 Editions Errance, Paris, 2003.

- *La construction pharaonique*
 en collaboration avec J.-C. Goyon, Cl Simon-Boidot, G. Martinet
 Editions Picard, Paris 2004.

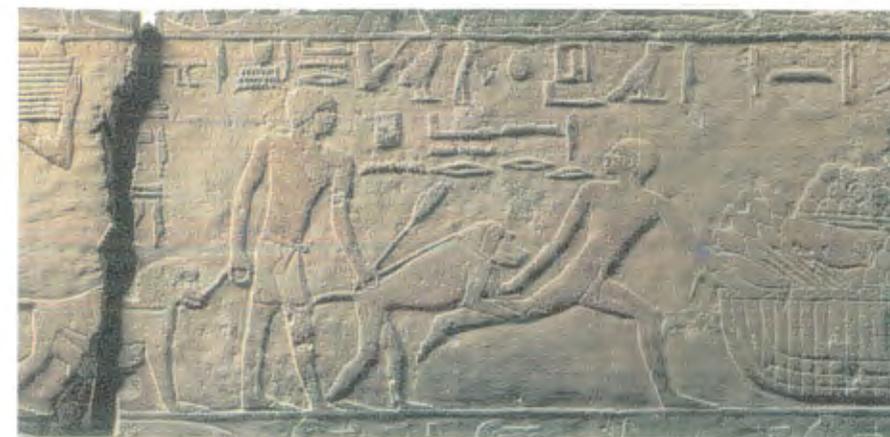
Jean-Claude Golvin
 Directeur de
 Recherche au CNRS.

Couverture : Détail de l'affiche dessinée par Iturria pour la manifestation "Week end de la BD" des 15 et 16 octobre 2005 à Gradignan.

PRÉFACE

Il serait fastidieux, si par ailleurs cela était possible, d'établir une liste exhaustive de tous les dessinateurs et/ou scénaristes de BD qui, un jour, ont été inspirés d'une façon ou d'une autre par l'Égypte antique et plus compliqué encore d'établir un catalogue de toutes leurs productions. Cette remarque préliminaire nous est utile pour prévenir le lecteur qu'il ne trouvera cité qu'un petit nombre de noms d'auteurs, certains très connus pouvant manquer. Il a bien fallu faire des choix dont l'essentiel était guidé par le contenu de la collection d'André Simon*. Néanmoins le nombre impressionnant d'auteurs concernés prouve, s'il en était besoin, la fascination exercée par l'Égypte ancienne. C'est aussi un lieu commun de dire que l'Égypte a inventé le IX^e art en donnant la parole aux personnages peints ou sculptés sur les monuments et les tombes (1).

L'Égypte pharaonique offre à l'auteur à la fois un décor fabuleux et un cadre historique immense dans lequel il va pouvoir puiser. Ajoutons à cela tout l'imaginaire rattaché à l'Égypte avec ses préoccupations funéraires, tombeaux, trésors, mystères, et tous les ingrédients sont réunis pour toutes sortes de récits historiques ou de fiction, parodiques ou humoristiques, d'aventure de nature fantastique ou de science fiction.



1 Relief du Caire : Photographie tirée de l'ouvrage "L'art égyptien au temps des pyramides", Réunion des Musées Nationaux, 1999.

Scène sans doute humoristique du gardien des babouins Hémou : le gardien tient en laisse un couple de babouins. Le mâle attrape la jambe tendue d'un jeune homme nu qui tente de se servir dans la corbeille de fruits et légumes. Hémou déclare : "Regarde, ceci est à toi" alors que le garçon lui répond "Hé ! Aidez-moi ! Frappez ce babouin pour qu'il me lâche !"....

* André Simon est président de l'association Phylactère, co-organisateur de l'exposition "Égypte et Bande Dessinée" et surtout collectionneur de bandes dessinées.

AUTEUR ET DOCUMENTATION

Le connaisseur de l'Égypte ancienne, amateur ou professionnel, doit-il être choqué d'erreurs ou d'anachronismes patents ? Comme l'analyse très bien Jean Pierre Corteggiani (dont le frère François est scénariste-dessinateur de BD) dans la revue "Image de l'Égypte ancienne, Histoire et bande dessinée, colléges Diderot et Proudhon, 1987", "Le scénariste de BD (...) a le droit le plus absolu de créer les personnages qu'il veut, d'imaginer pour eux les péripéties les plus invraisemblables, mais dès lors qu'il situe une action dans un décor réel, n'est-il pas tenu de respecter celui-ci même si la majorité de ses lecteurs ne l'a jamais vu ?" Il cite comme exemple le Nil coulant à Alexandrie dans *Le Sphinx d'or* de J. Martin. Comment ne pas réagir devant ce banquet de Cléopâtre, paru dans la revue *Frimousse* en 1960 (3), où les convives sont assis devant une table moderne, dans un décor et des costumes égyptisants alors que la reine était de naissance et de culture grecque ?

3 Revue *Frimousse*, N°48, 1960, Éd. de Chateaudun.



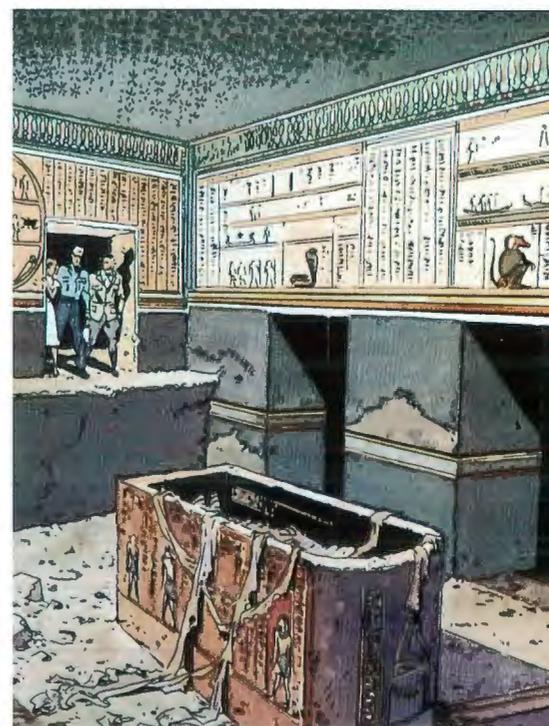
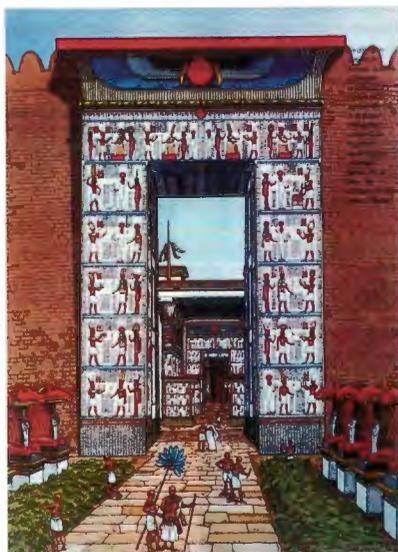
Parmi les dessinateurs de BD contemporains le nom de Lucien De Gieter évoque immédiatement l'Égypte antique. Fasciné par cette civilisation, lors de ses études à Saint Luc (à Tournai en Belgique), il aborde l'art égyptien. En 1974, il crée le personnage de *Papyrus* destiné à un public d'enfants (4).

4 *Papyrus, Les 4 doigts du dieu lune*, De Gieter, 1983, Éd. Dupuis.

Reconnaissant manquer de documentation, De Gieter approfondit ses connaissances sur l'Égypte ancienne et va même sur le terrain vérifier certains détails comme par exemple avoue-t'il "l'existence de quelques marches à Abou Simbel". Cette rigueur lui vaudra deux récompenses (prix Bédésup en 1982 et prix Alfred enfants en 1986) et surtout la longévité de son personnage qu'il publie encore. De Gieter avoue que sa principale difficulté fut de pouvoir rendre compte du gigantisme de l'architecture sans sacrifier les personnages, le contraignant donc à "tricher" un peu sur les échelles.

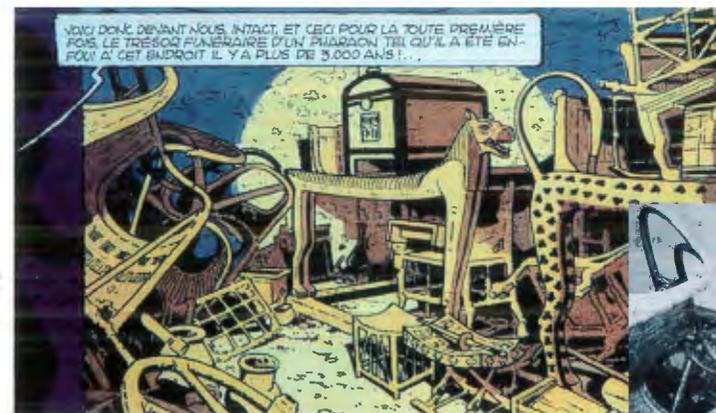
De même quand Jacques Martin publie *Le Sphinx d'Or* en 1950 puis *Le Prince du Nil* quinze ans plus tard, il n'a pas encore connu l'Égypte dans laquelle il ne se rendra qu'à la fin des années 70. Ses premières sources seront celles des studios Hergé et du National Geographic Magazine entre autres. On pourra admirer quelques années plus tard la précision du trait et de la documentation, par exemple sur cette représentation de la porte d'Evergète de Karnak dans *Les Voyages d'Orion* Tome I (5). Beaucoup d'autres albums et séries viendront dont *Alix* puis *Arno* en collaboration avec André Juillard. Ce dernier est allé rechercher sa documentation jusque dans *La Description de l'Égypte* pour illustrer ses récits d'époque napoléonienne.

5 *Les Voyages d'Orion*, J.Martin, Éd. Drix

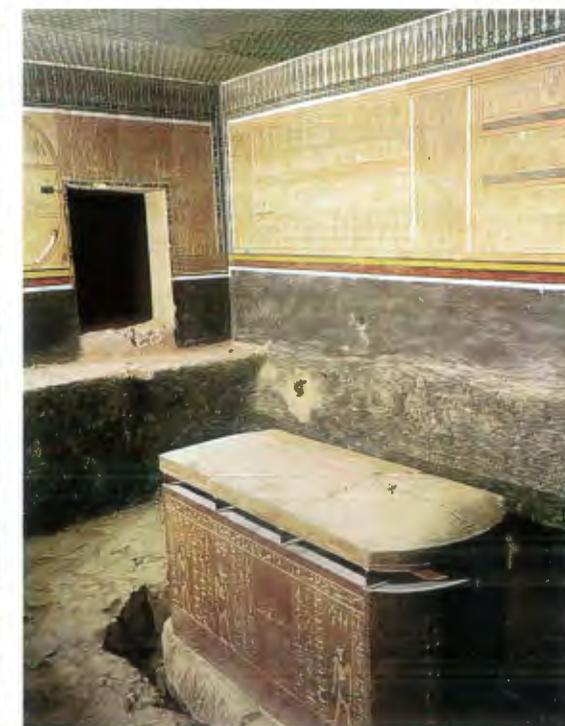


6 Fox, *Le dieu rouge*, J.F. Charles, 1992, Éd. Glénat

Les auteurs "modernes" s'imposeront de plus en plus une exigence de documentation. Ceci est très bien illustré par la confrontation de la planche de la série "Fox" *Le dieu rouge* (6) avec cette photographie de la tombe d'Amenhotep II (7) qui prouve à l'évidence que J.F.



8 Black et Mortimer, *Le trésor de Toutânkhamon*, E.P. Jacobs, 1987, Éd. Black et Mortimer.



7 Photo Istituto geografico, 1982, Éd. Atlas et S.A. de Agostini Spa Novaro

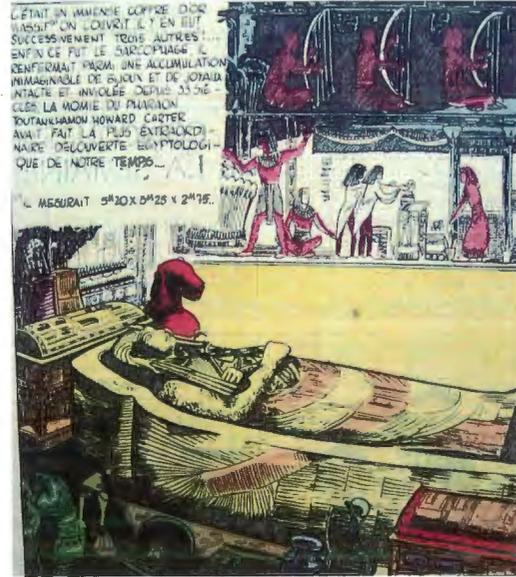
Charles a eu un document en mains.

De même la représentation du trésor de Toutânkhamon par E.P. Jacobs (8) *Le trésor de Toutânkhamon* est l'exacte reproduction de photographie d'époque, avant le déga- gement du mobilier funéraire (9).



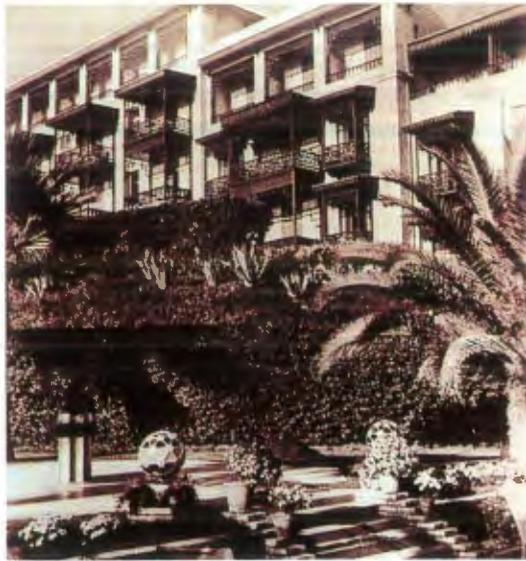
9 Photo New York Times Company, mai 1923.

Les amateurs d'archéologie y trouvent alors matière à se satisfaire. À l'inverse Forton produit en 1957 *Carter chasseur de tombeau* où le contenu de la chambre funéraire est des plus fantaisistes (10). Même si Forton précise au centimètre près les dimensions du sarcophage, chacun sait que celui-ci, ou plutôt ceux-ci, étaient contenus dans une cuve de pierre, elle-même à l'intérieur de trois catafalques successifs en bois doré. Le reste du mobilier funéraire représenté ici est tout autant imaginaire. Il était pourtant très aisé en 1957 de consulter les photographies publiées concernant la tombe de Toutânkhamon...



10 *Carter chasseur de tombeau*, Forton, 1957.

Revenons au travail de Jacobs par quelques exemples montrant le souci de l'exactitude du détail. Comparons sa représentation du Mena House dans *Le secret de la grande pyramide 2* (11) avec une photographie de l'hôtel sous le même angle à la même époque (12).

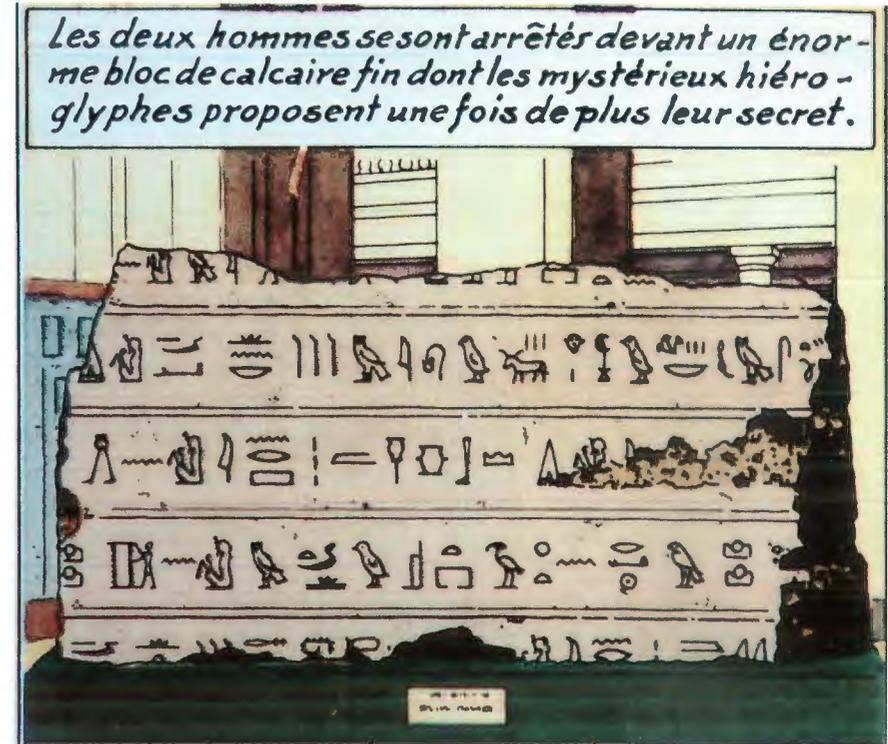


12 Photo Black et Mortimer 1960.

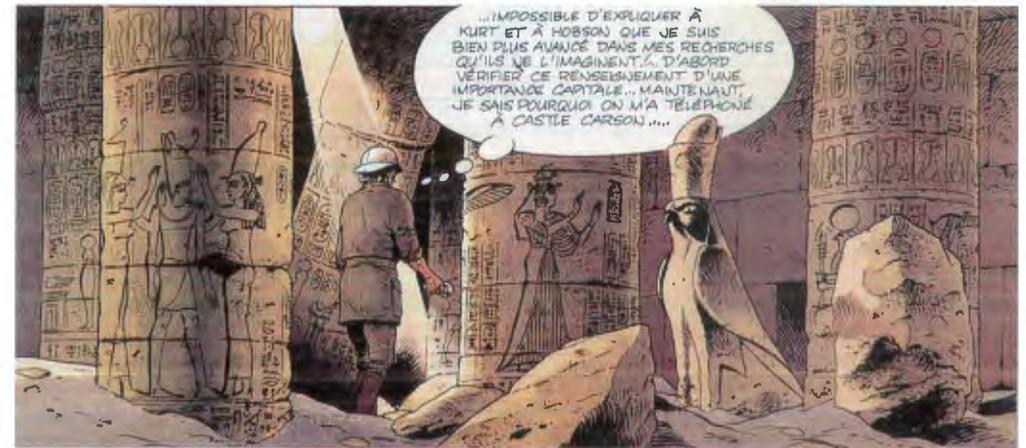


11 *Black et Mortimer, Le secret de la grande pyramide 2*, E.P. Jacobs, 1960, Éd. Black et Mortimer.

Pour entrer encore plus loin dans le détail, le texte hiéroglyphique qu'il a reproduit dans une planche représentant la pierre dite "de Maspero" (13) est exact au signe près.



13 *Black et Mortimer, Le secret de la grande pyramide 2*, E.P. Jacobs, 1960, Éd. Black et Mortimer.



14 *L'incarnation de Seth*, Hulet et Duchateau, 1983, Éd. Novédé.

Certains vont incorporer dans une planche un ou des éléments de décor parfaitement documentés et tellement connus que leur fonction est de plonger immédiatement le lecteur dans le "bain égyptien" même si ces éléments sont en dehors de leur contexte réel. La planche de Hulet et Duchateau de l'album *L'incarnation de Seth* (14) illustre parfaitement cette technique, on y voit en effet la statue universellement connue de l'Horus du temple d'Edfou, mais qui n'est évidemment pas à sa place.

Premier PHARAON, le dieu vivant enseigna à l'homme la culture des terres en bordure du fleuve, la connaissance de soi, de l'univers...



Mais le succès de son entreprise suscita la jalousie de son frère SETH qui le tua, le dépeça, et jeta les morceaux de son corps dans le NIL... SETH, le dieu rouge, image de la violence, de la brutalité, du MAL...



ISIS entreprit la reconstitution du corps de son époux et enfanta HORUS. OSIRIS, redevenu dieu, allait désormais présider à la balance des âmes défuntés. ISIS avait triomphé de la mort, apportant du même coup à tous les humains l'assurance d'une survie éternelle...



15 Fox, *Le dieu rouge*, J.F. Charles, 1994, Éd. Glénat.

D'autres dessinateurs emploient l'iconographie égyptienne non plus comme décor mais comme principal argument, un choix iconographique valant une planche. Ainsi J. F. Charles dans *Le dieu rouge* copiant une scène de la

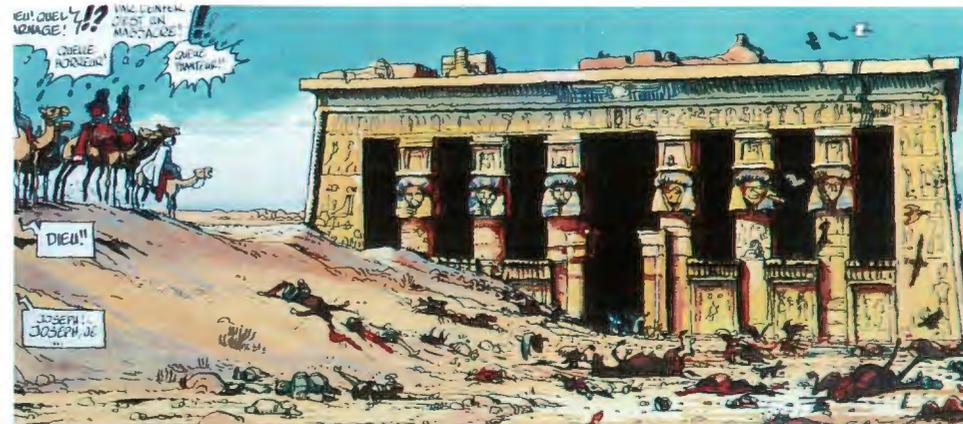
tombe de Senedjem (15) à comparer avec la photographie de cette scène (16). Cette remarque ne vaut pas critique puisqu'il s'agit pour l'auteur d'appuyer la progression de son récit sur une iconographie authentique.



16 Tombe de Senedjem (détail)

Les auteurs de BD utiliseront aussi d'autres sources que la photographie de sites, de monuments, copies d'objets, ou visite sur place. Faure et Vaxelaire par exemple, pour documenter un scénario se déroulant pendant

l'Expédition d'Égypte, *Le fils de l'aigle, les sables de Denderah* (1997) (17), n'hésitent pas à puiser dans les gravures de *La Description de l'Égypte* (Vol IV, Pl. 7) (18) pour s'assurer d'un décor synchronique.



17 *Le fils de l'aigle, Les sables de Denderah*, Faure et Vaxelaire, 2004, Éd. Théloma.

18 Le temple de Denderah, gravure, Description de l'Égypte, vol IV pl.7.



19 *Papyrus, Les quatre doigts du dieu lune*, De Gieter, 1983, Éd. Dupuis.

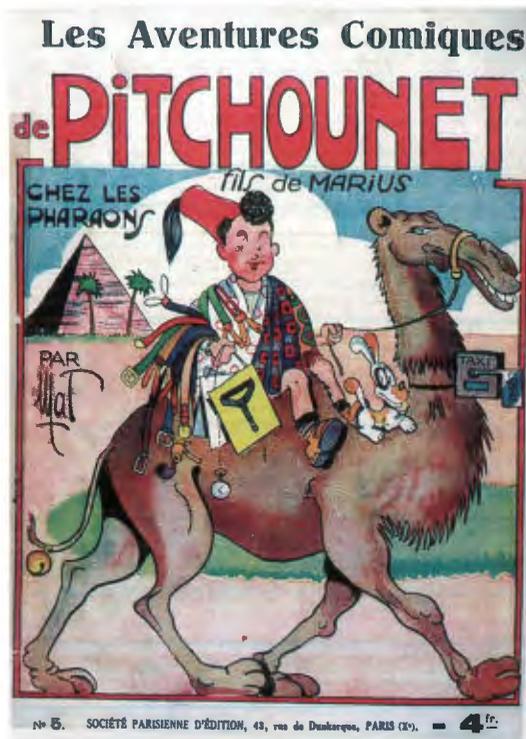


20 *Papyrus, Les quatre doigts du dieu lune*, De Gieter, 1983, Éd. Dupuis.

De Gieter lui, construit des décors tout à fait réalistes, par exemple une salle hypostyle architecturalement juste, sauf les proportions (19). On y voit même les claustra et

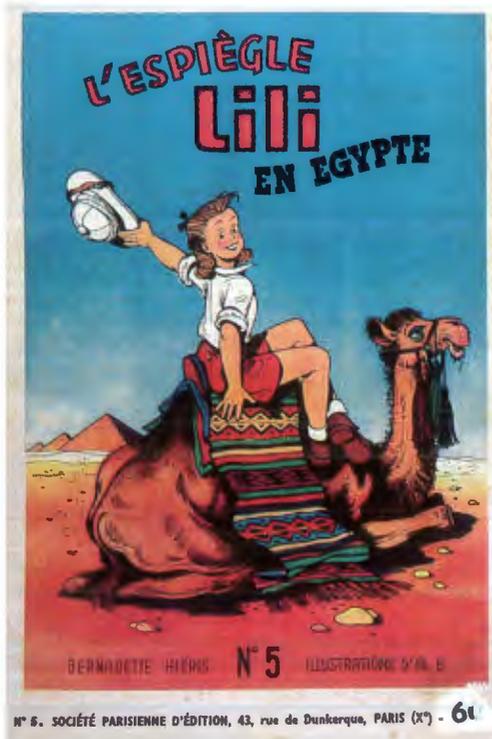
il peuple ses décors de personnages avec des traits destinés aux jeunes (20) ce qui confère un style très particulier à ses dessins.

BD ET HUMOUR



21 Pitchounet fils de Marius chez les pharaons, Éd. SPE.

La BD, surtout à ses débuts, a été perçue comme un média humoristique, destiné à l'enfance, les anglo-saxons parlent encore de "comics". Rien d'étonnant si les premières productions connues ayant pour thème ou décor l'Égypte ancienne participent à ce genre. C'est aussi là que nous rencontrons le décor "minimum indispensable" évocateur d'Égypte. Voir la couverture de l'album



22 L'espiegle Lily en Égypte, AL-G, Bernadette Hieris, 1951, Éd. SPE.

Pitchounet fils de Marius chez les pharaons (années 30) sur laquelle le décor se résume au triptyque palmier-pyramide-chameau (21). De la même veine ce sera le binôme pyramides-chameau pour la couverture de l'album L'espiegle Lily en Égypte de Bernadette Hieris dans les années 50 (22).



Une planche rare et franchement hilarante est celle de W. Vandersteen dans la série inépuisable de Bob et Bobette. Dans une des premières séries on y voit une parade de style très hollywoodien (23) avec char à calandre de Traction-avant Citroën, pharaon boiteux avec jambe plâtrée, statues colossales l'une avec bain de pieds, l'autre tricotant des chaussettes !

23 Bob et Bobette, La trompette magique, W. Vandersteen, 1954, Éd. Erasme.

Également rares et peu connues sont les aventures de Thou-Rist (1965) (24) de Joël Azara publiées dans le numéro 876 du "Journal de Tintin" et d'une assez plaisante facture bien que rappelant un peu trop Goscinny, ainsi que Pat et Moune publié dans les années 50 par F. Bel dans le journal "Âmes Vaillantes" (25).

24 Thou-Rist, Joël Azara, Journal de Tintin n°876, Éd. Journal de Tintin 1965.



Dans Chafouin et Baluchon album de F. Corteggiani et P. Tranchant (26), les personnages sont dignes de l'animalerie de Tex Avery et la "clef des hiéroglyphes" se trouve derrière pharaon, si Champollion l'avait découverte plus tôt !



25 Pat et Moune, N°15, Le Bracelet de Satni Éd. Âmes vaillantes 1956.

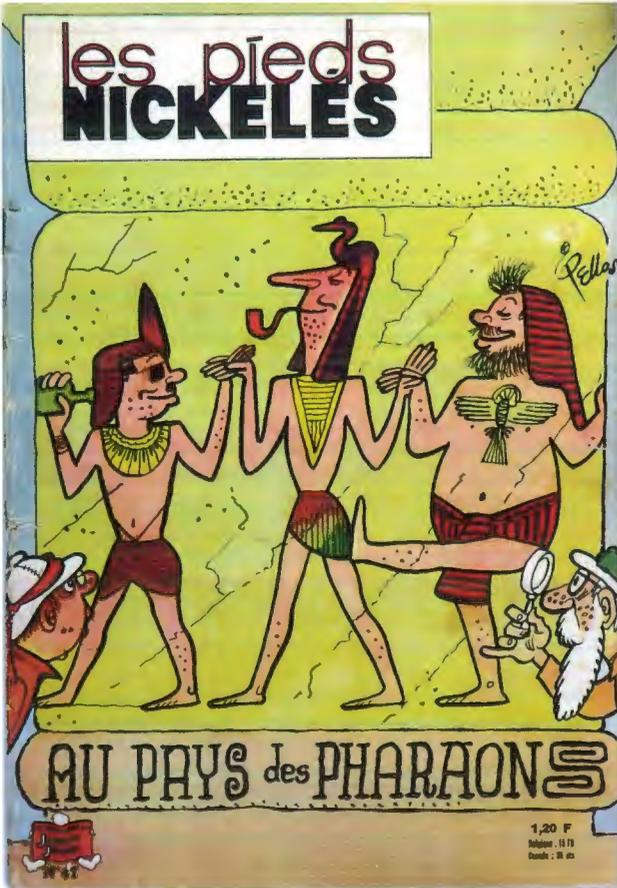


26 Chafouin et Baluchon F. Corteggiani et P. Tranchant Éd. Glénat 1981.



La plupart des héros comiques de BD sont au moins passés une fois en Égypte. On reconnaîtra Bibi Fricotin de Pierre Lacroix (27) dans les années 50, Les Pieds Nickelés de Pellos (28) dans les années 60, Mickey (29) ici dessiné par P. Nicolas dans le journal du même nom (années 50) à l'occasion d'un voyage dans le temps, Spirou (30) de Rob Vel dans un "Journal de Spirou" de 1938. Comment ne pas citer Hergé et Tintin dans Les Cigares du Pharaon peut être l'une des BD "égyptienne" les plus connues bien que ne contenant que quelques planches en rapport avec l'Égypte ancienne, enfin plus près de nous l'incontournable Astérix et Cléopâtre d'Uderzo et Goscinny en 1965 avec cette tonitruante apparition de Cléopâtre (31).

27 Bibi Fricotin au royaume des pharaons, Pierre Lacroix, Éd. SPE 1955.



28 *Les pieds nickelés au pays des pharaons*, N°42 Pellos, Éd. SPE 1961.



29 *Mickey*, P.Nicolas Éd. Opera Mundi 1957.

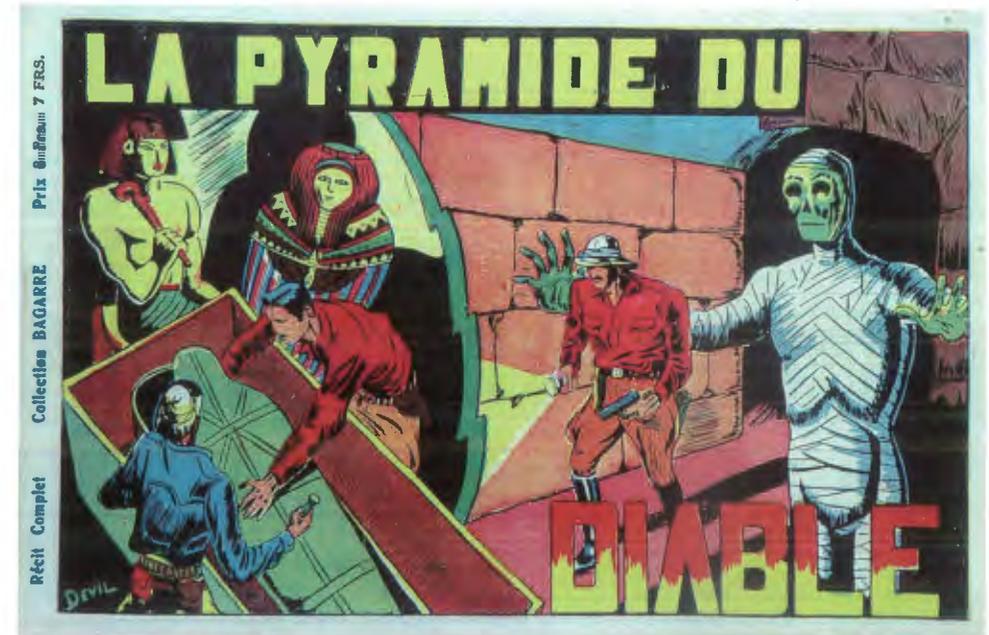


30 *Spirou*, Rob Vel Journal de Spirou Éd. Dupuis, 1938.



31 *Astérix et Cléopâtre* Uderzo et Goscinny Éd. Dargaud 1965.

LA MOMIE



32 *La pyramide du diable*, R.Devil, collection Bagarre, 3^e trimestre 1947 Éd. Monte Carlo.

Le thème de la momie dérangée dans son éternel sommeil ou réveillée pour accomplir une vengeance s'il est cher au cinéma et à la littérature est aussi une constante de la BD. Sans doute la soi-disant "Malédiction des pharaons" générée par la découverte du tombeau de Toutânkhamon le 17 février 1922 et le décès de Lord Carnavon deux mois plus tard ont-ils permis de lancer l'archétype. On voit peu de momie sympathique dans la BD, plutôt conçue comme entité vengeresse dirigée contre l'archéologue-profanateur, voir Devil *La pyramide du diable* (32), Paul Forand dans le "Journal de Spirou" 1970 (33) *La momie* ou celle du pharaon Ounas (?) dans le Journal "Pierrot" (34).



33 *La Momie*, Paul Forand, Journal de Spirou n°1660, Éd. Dupuis, 1950.



Et le momie du pharaon Ounas apparaît, le corps entouré de fines bandes blanches. Une légère feuille d'or recouvre les traits du visage, où l'on voit des yeux en sautoir. Sur les cheveux très noirs est posée une couronne de serpent. Il est propoqué aux défunts. Les deux bras sont libres.

34 Journal "Pierrot" n°50 Éd. Montsouris, 1950.

Celle de Leclerq dans l'album *Oasis perdue* (35) emprunte curieusement, l'attitude du bras de la momie de Ramsès II (36), mais son visage est beaucoup plus menaçant (37). En BD une momie peut aussi (mais plus rarement) avoir de beaux yeux comme celle de l'auteur J. F. Charles dans la série "Fox" *Le dieu rouge* (38).



35 - 37 *Oasis perdue*, Oleffe Leclerq, Éd. Miklo 2000.

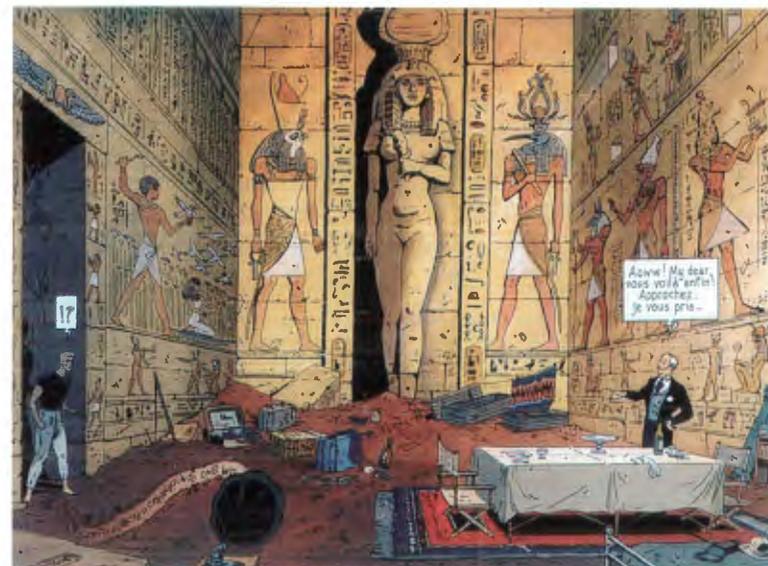


36 *La Momie de Ramsès II*, Muséum national d'histoire naturelle, Musée de l'homme, Paris 1976-1977.

38 *Fox, le dieu rouge*, J.F.Charles, Éd. Glénat 1992.



FANTASTIQUE



L'Égypte ancienne avec sa singulière iconographie, ses énigmes historiques non encore résolues, son panthéon inépuisable, se prête particulièrement à l'intrusion du fantastique. Les auteurs et scénaristes de BD ont de tous temps usé de cette ressource qui permet à peu près toutes les libertés :

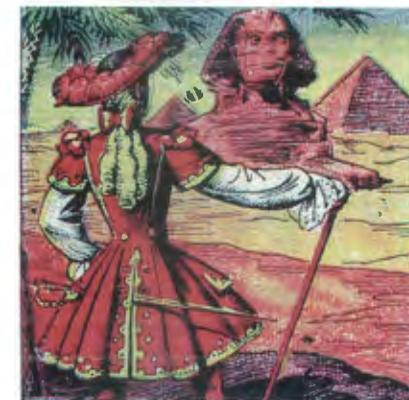
Insolite.

J.F. Charles dans *Le dieu rouge* nous propose un dîner mondain dans un temple en fouilles (38).

38 *Fox, Le dieu rouge*, J.F.Charles, Éd. Glénat 1992

Insolite aussi cette aventure de *Monsieur De Crac Gentilhomme gascon visitant l'Égypte* (39) par Le Monier. L'aventure se situe au XVII^e siècle (de notre ère) mais le propos est dans le registre du fantastique.

39 "Journal de Pierrot", Henri Le Monier, Éd. Montsouris 1950.



Vous pensez bien que j'avais grande hâte de visiter les fameuses pyramides. Mon choix se porta tout d'abord sur celle de Chéops. Elle s'élève à côté des Pyramides de Chéphren et de Mycérinus, sur une vaste esplanade de rochers nivelés par la main de l'homme. Elle peut avoir à peu près cent quarante mètres de haut, et le roc sur lequel elle repose est à plus de trente mètres au-dessus du niveau du Nil.



Magie.

J. Martin et Pleyers donnent à leur héros le jeune Kéos des pouvoirs magiques (*Kéos* 1993) (40).

40 *Kéos*, J. Martin et Pleyers, Éd. Helyod, 1993.



Anachronisme et aventure.
 Déjà en 1937 dans une série du journal "Robinson" l'auteur Souriau place son personnage contemporain "Jean Bolide" au contact d'une civilisation qui s'apparente à celle des égyptiens de l'antiquité.

(41 Éd. Opera Mundi, 1957).



Super héros.
 Cheret fait intervenir en Égypte son héros Protéo qui n'a rien à envier aux Superman et autres Batman, dans un album publié en 1996.

(42 Éd. Auzou, 1996).

Encore plus étonnante est la présence de Tarzan dans l'Égypte pharaonique. Cette BD de Rubi Mor paraissait dans le journal "Junior" en 1947 (43 et 44).

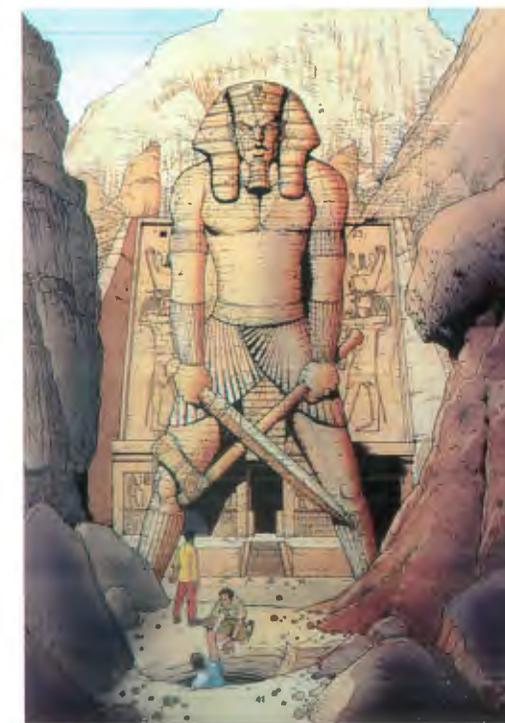


43 et 44 Tarzan "L'embuche", Journal "Junior" n°26, Éd. SPE, 1947.

Onirisme architectural.
 Comme ce colosse autant "égyptisant" qu'inquiétant (45) dans l'album de Leclercq, *L'Oasis perdue*.

45 Biggles, *L'Oasis perdue*, Oleffe-Leclercq, Éd. Miklo, 2000.

Frisson et polar.
 Wininger *La nuit de l'Horus rouge* (46) et Hulet et Duchateau *L'incarnation de Seth* (47).



46 *La nuit de l'Horus rouge*, Wininger, Éd. Glénat, 1982.



47 *L'incarnation de Seth*, Hulet et Duchateau, Éd. Novédé, 1983.

LES ÉGYPTOLOGUES



Les auteurs dessinateurs ont croqué des portraits d'égyptologues. Ils ont reproduit un certain nombre de stéréotypes dont un des plus extravagants est celui des *Cigares du pharaon* : le professeur *Philémon Siclone*, queue-de-pie et chapeau haut-de-forme. Plus souvent, on rencontrera un égyptologue barbe et cheveux blancs, du genre savant distrait, en tenue coloniale du siècle dernier comme l'égyptologue de Pellos dans un album des *Pieds Nickelés* (48).

48 *Les Pieds Nickelés au pays des pharaons*, Pelos, détail de la couverture, Éd. SPE 1961.



Hulet et Duchateau dans *L'incarnation de Seth* présentent un sujet à peine moins caricatural, bien que cet album ne se veuille pas humoristique (49) de même que J.F. Charles dans *"Fox" Le dieu rouge* (50).

49 *L'incarnation de Seth*, Hulet et Duchateau, 1983, Éd. Novédé.



50 *Fox, Le dieu rouge*, J.F.Charles, 1994, Éd. Glénat.



Jacobs dans *Le trésor de Toutânkhamon* en idéalisant à peine le personnage a tenté de montrer Carter et sa découverte sous un trait réaliste (51).

Un autre genre, exploité parallèlement par le cinéma, est l'égyptologue aventurier, beau gosse, style Indiana Jones (52).

51 *Black et Mortimer, Le Trésor de Toutânkhamon*, E.P. Jacobs, 1955, Éd. Le Lombard.



52 *La pyramide du diable*, Devil.

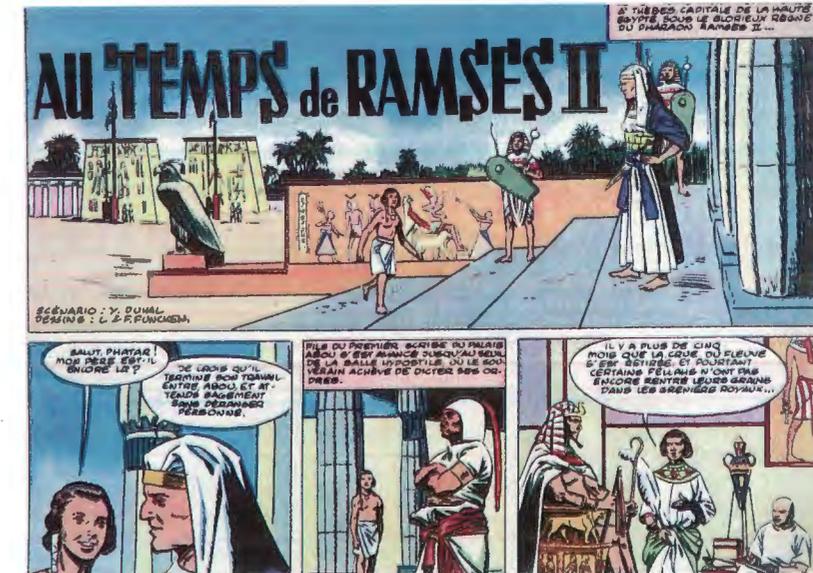
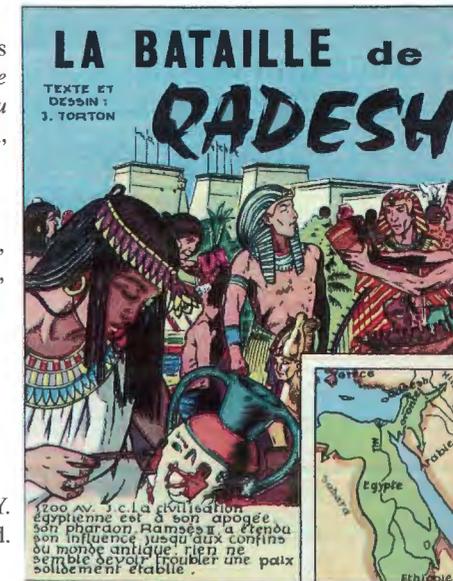
BD DIDACTIQUE

Dans le corpus de la BD touchant à l'Égypte, on trouve dans les albums comme dans les journaux, des productions qui se veulent didactiques, le plus souvent à destination des plus jeunes. Ces séries sont d'une qualité inégale, l'information est présentée souvent de manière sommaire, avec parfois des inexactitudes, mais on peut louer l'effort fait par cette littérature, surtout à ses débuts, quand elle était accusée de tous les maux par les moralistes. C'est principalement dans les journaux comme "Spirou" avec *Les Histoires de l'Oncle Paul* et dans "Le Journal de Tintin", dans les années 50 et 60, que ce genre se développe.

Voici deux exemples des années 60, *La bataille de Qadesh* de J. Torton (53) et *Au temps de Ramsès II* de Y. Duval, L et F. Funken (54).

53 *La bataille de Qadesh*, J.Torton, Éd. Journal de Tintin, 1965

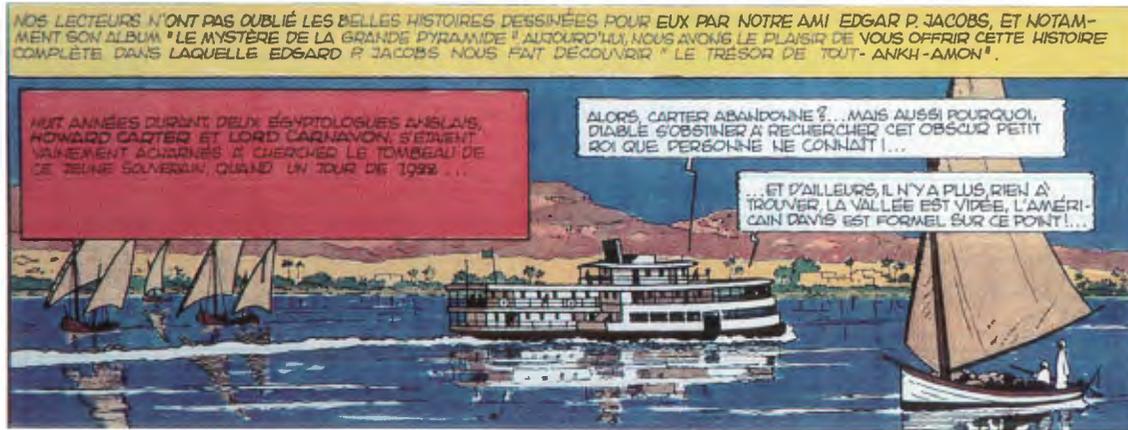
54 *Au temps de Ramsès II*, Y. Duval, L. et F. Funken, Éd. Journal de Tintin, 1961.



55 *L'histoire de Mariette*, Éd. Coeur Vaillant, 1959.

À la même période paraît dans le journal "Cœur Vaillant" dessinée par Guy Mouminoux l'histoire de Mariette (55).

LE NIL



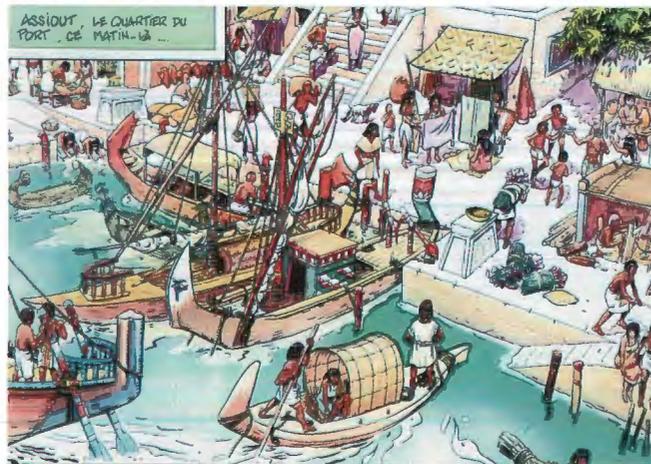
56 Black et Mortimer, *Le trésor de Toutânkhamon*, E.P. Jacobs, 1960, Éd. Black et Mortimer.

Le Nil comme on peut s'en douter, est un décor omniprésent dans la BD égyptisante. Nous avons choisi trois réalisations. Sur le plan technique les dessinateurs composent des plans à grand axe horizontal pour renforcer l'idée de ruban et de longueur du fleuve. Le Nil de Jacobs dans *Le trésor de Toutânkhamon* est contemporain de Carter. L'auteur a su reproduire l'allure des bateaux de cette époque (56).



57 *Le Talisman de Timour*, Sirius, Éd. Dupuis, 1956.

Celui de Sirius dans *Le Talisman de Timour* est en fait une branche du Delta avec sur sa rive une cité imaginaire (57). Ramaïoli montre, lui, une image réaliste de ce qu'aurait pu être un quai et son animation près d'Assiout (58).



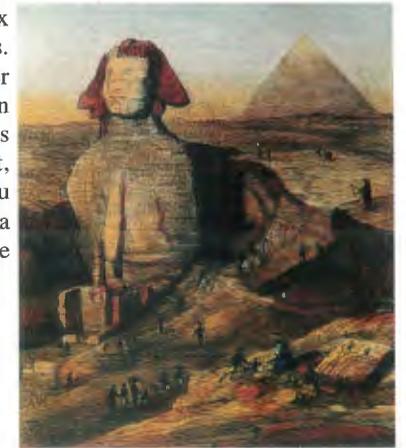
58 *L'Horus de Nekhen*, Ramaïoli, Éd. Milan, 1989.

LE SPHINX



Voici enfin le Grand Sphinx (59), vu par quelques auteurs. On aurait pu en trouver quelques centaines. Si on consulte des représentations anciennes de ce monument, notamment des gravures du XIX^e siècle, on constate que sa reproduction fidèle est difficile (60).

59 Coll. R. Vergniewx.



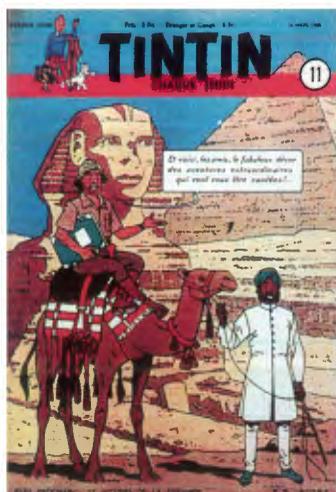
60 Gravure du XIX^e siècle tirée de l'ouvrage "Voyages en Égypte et en Nubie" de Giovanni Belzoni, Gründ 2001.

61 *Les quatre doigts du dieu Thot*, J.F. Charles.



J.F. Charles dans l'album *Les quatre doigts du dieu Thot* en donne une version très "carte postale" (61) à comparer avec une carte postale de la fin du XIX^e siècle (62).

62 Coll. R. Vergniewx.



63 *Le Mystère de la Grande Pyramide*, "Journal de Tintin".



63 bis Coll. R. Vergnoux.

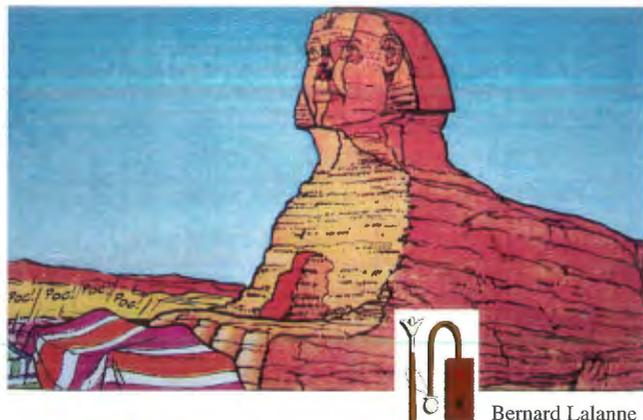
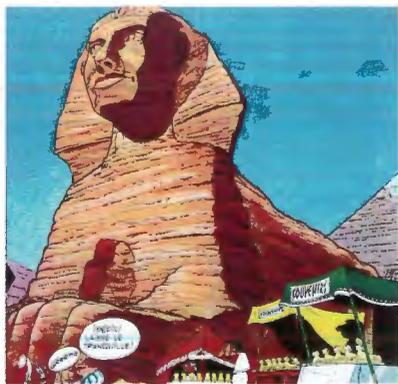


Quant au professeur *Mortimer*, c'est devant ce décor qu'il annonce ses prochaines aventures *Le Mystère de la Grande Pyramide* sur la couverture du "Journal de Tintin" du 14 mars 1950 (63, 63bis). Juillard nous propose un Sphinx encore ensablé pendant l'expédition Bonaparte dans *L'œil de Kheops* (64).

Grâce à la BD, nous pouvons connaître la physionomie du Sphinx avec nez (65), appendice victime de la maladie d'*Obélix* (66). Notons que dans l'antiquité ulerzienne, la fausse barbe est déjà absente. Enfin, ne pas manquer la présence des Dupond(t) devant le monument dans l'album *Le Temple du Soleil*.

64 *L'oeil de Khéops*, Juillard et Martin, Éd. Glénat 1983.

65 - 66 *Astérix et Cléopâtre*, Uderzo et Goscin, Éd. Dargaud 1965.



Bernard Lalanne

PARALLÈLES ENTRE LES BANDES DESSINÉES ET DES SCÈNES DE L'ÉGYPTE ANTIQUE

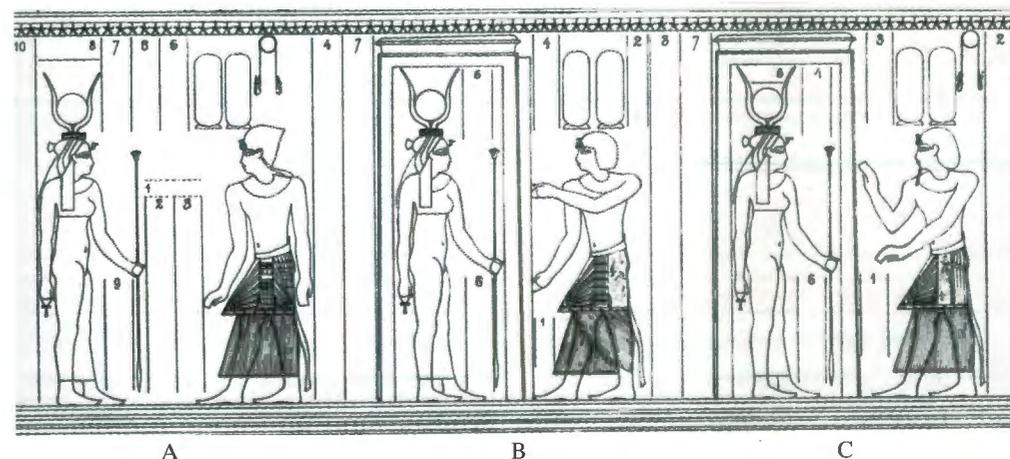
La bande dessinée prolonge dans le monde moderne l'art et la manière de représenter ce qui nous entoure à l'aide de dessins colorés. Depuis la fin du XIX^e siècle, la photographie s'est affirmée comme outil principal permettant de transposer le monde sur le papier. Les artistes avant-gardistes délaissèrent la peinture figurative pour emprunter la voie cubiste puis celle de l'art abstrait face aux bouleversements ouverts par la reproduction photographique.

Un espace cependant résistera : celui de la bande dessinée. Les aventures du Sapeur Camembert ou Bibi Fricotin ouvriront une voie qui ne se refermera jamais. La production contemporaine de bandes dessinées est très riche car les artistes explorent toutes les pistes graphiques.

Mais quel rapport avec l'Égypte ancienne, me direz-vous ? La bande dessinée est à rapprocher des peintures égyptiennes. Ceci ne vient pas seulement par les thèmes égyptisants très présents dans la bande dessinée, mais également par les solutions techniques mises en œuvre pour les réaliser.

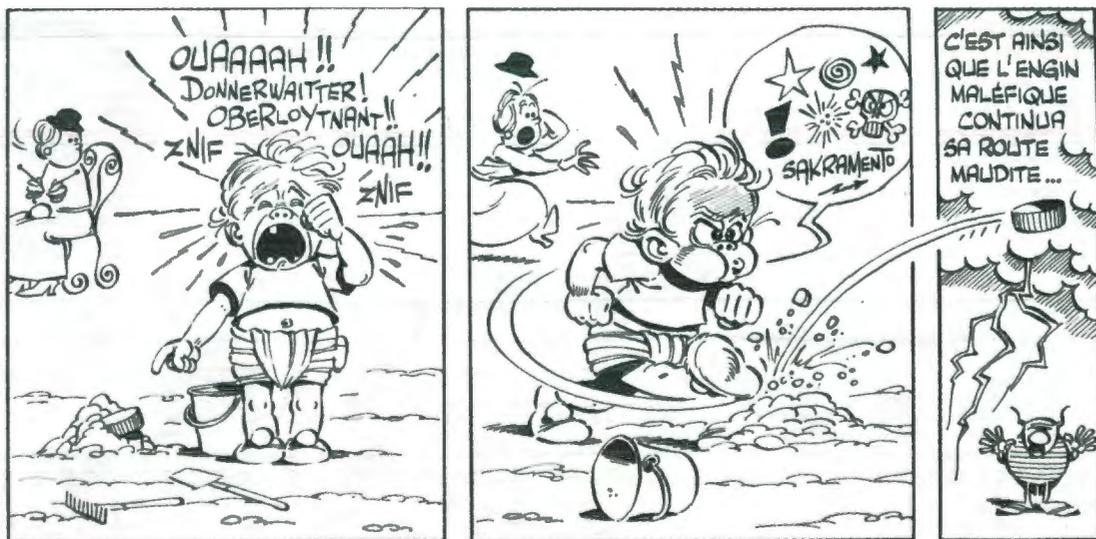
Tout artiste face à sa composition doit résoudre ce même problème : comment faire à l'aide d'un pinceau pour transposer en deux dimensions ce que notre cerveau "voit" en quatre dimensions (espace - temps).

Quelles méthodes utiliser ?
Comment raconter une histoire par l'image ?



Temple de Dendara, Sanctuaire, paroi ouest (détail du 1^{er} registre).

Pharaon s'approche de la divinité. Hathor est ici à l'intérieur du Naos qui protège la statue divine. Pharaon effectue le rituel à l'approche du naos qui est encore fermé (scène de droite, C). Puis il ouvre les portes du naos. Elles sont maintenant figurées et le roi déverrouille les battants (scène au centre, B). Une fois ce rituel achevé, la scène suivante du même registre montre le roi face à la divinité (scène à gauche, A) mais l'artiste n'a pas jugé utile de maintenir la figuration du naos. En effet, celui-ci n'est pas nécessaire pour la compréhension des actes rituels suivants. La statue divine est cependant toujours placée à l'intérieur de son naos. Il s'agit donc d'une ellipse visuelle qui simplifie, allège, la représentation en ne maintenant que ce qui est strictement nécessaire à la compréhension de "l'histoire".



Rubrique-à-brac, Tome 5, Gotlib, Éd. Dargaud, 1974.

Dans ce second exemple, le dessinateur a fait figurer dans l'image de gauche une association d'objets qui aide le lecteur à localiser le lieu où se déroule la scène. La chaise de jardin sur laquelle est assise une dame qui tricote ainsi que le seau, la pelle et le râteau placés aux pieds de l'enfant incitent à identifier le lieu avec le bac à sable d'un jardin public. Dans le dessin suivant l'artiste trouve inutile de maintenir la représentation de la chaise, du râteau et de la pelle. Le lecteur "sait" qu'il est dans le square et ces éléments deviennent superflus pour la compréhension de l'histoire. Le seau reste le seul référent confirmant que nous sommes toujours graphiquement situés dans le bac à sable du jardin public.

En Égypte et dans la bande dessinée, le superflu n'est pas montré. Pour que le lecteur puisse identifier la nature d'une représentation ou les phases d'un rituel, l'artiste fera figurer dans les différentes scènes les unités iconographiques nécessaires et suffisantes pour que le cerveau, croisant ces informations, puisse identifier instantanément et sans risque d'erreur la situation et le lieu où se déroule l'action.

Ce genre de solution picturale se retrouve dans la bande dessinée lorsqu'un personnage arrive devant une maison qui disparaît une fois qu'il en a franchi le seuil. Dans les deux cas, maintenir par le dessin le naos ou la maison viendrait compliquer la compréhension du lecteur. Ils sont représentés tant qu'ils ont un rôle effectif de premier plan. Le pharaon ouvre rituellement le naos, le Chaperon Rouge ouvre la porte de la maison, mais une fois le naos ouvert, il disparaît ; une fois la bobinette chuc, elle disparaît de l'image. Ils sont devenus des détails inutiles pour la suite du récit.

L'auteur de bande dessinée comme l'artiste égyptien s'intéresse aux personnages. Ils racontent des histoires qui se déroulent dans des lieux donnés et mettent en scène divers personnages. La composition s'organise autour d'eux. Ces personnages sont tracés à l'aide de lignes noires simplifiées qui en dessinent les contours. Les détails

superflus sont ignorés. Ce qui est utile pour la compréhension visuelle du récit viendra s'ajouter par la suite. Le tracé recherche l'efficacité et évite le trait gratuit. Chaque élément ajouté est également créé par le tracé de lignes qui en délimitent la forme. Ces contours sont ensuite remplis par les égyptiens avec de la couleur posée uniformément. Il en va de même pour la bande dessinée traditionnelle. La mise en couleur se fait suivant les contours comme les enfants lorsqu'ils remplissent un cahier de coloriages. C'est sans doute ce parallèle qui longtemps a fait penser à tort que les dessins égyptiens étaient simplistes dans leur transposition du réel.

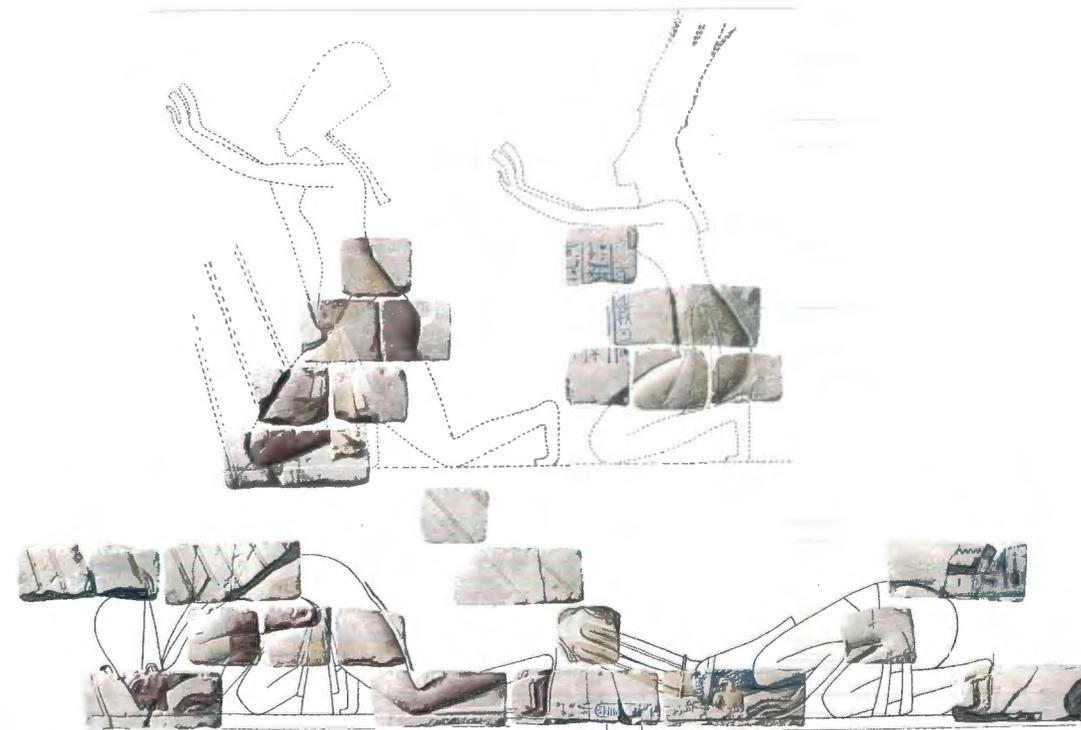
L'auteur de bande dessinée ou l'artiste égyptien conçoivent un scénario qu'ils mettent en "images". L'histoire est découpée en scènes distinctes rythmant le récit. L'égyptien subdivise les parois des temples et des tombes en registres et scènes. Le dessinateur de bandes dessinées découpe de son côté la page blanche en bandes qu'il subdivise à son tour en cases. Chacune de ces unités créées recevra un dessin représentant, en général, un instant donné du récit. La lecture, de scène en scène, induit la continuité du récit. Ce procédé de juxtaposition force une lecture linéaire qui donne sens au récit.

Dans la bande dessinée, la lecture se fait dans le sens de lecture des textes : de gauche à droite et de haut en bas alors qu'en Égypte elle peut se faire de gauche à droite ou de droite à gauche et toujours de haut en bas, les hiéroglyphes ayant cette multiplicité organisationnelle. L'histoire se déroule de case en case.

En Égypte et dans la bande dessinée, la parole est donnée aux personnages. Certes d'autres productions l'ont fait aussi comme par l'usage des phylactères dans les peintures de la Renaissance. Mais aucun ne l'a utilisé aussi systématiquement que la bande dessinée et l'Égypte ancienne. La bande dessinée met en œuvre des zones réservées dans l'image (bulles) qui permettent d'insérer les paroles que les personnages sont censés prononcer. L'artiste égyptien quant à lui, trace généralement des

lignes et colonnes dans les espaces libres de la scène. Elles recevront également les textes et paroles relatives aux différents protagonistes de la scène. Comme la bulle, les colonnes et lignes de hiéroglyphes sont situées à proximité des personnages qu'elles concernent. Grâce à la particularité de l'écriture égyptienne qui peut s'écrire dans les deux sens, les textes sont présentés tournés dans le même sens que les personnages. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat recherché est celui d'éviter au lecteur toute ambiguïté pour la compréhension de la scène.

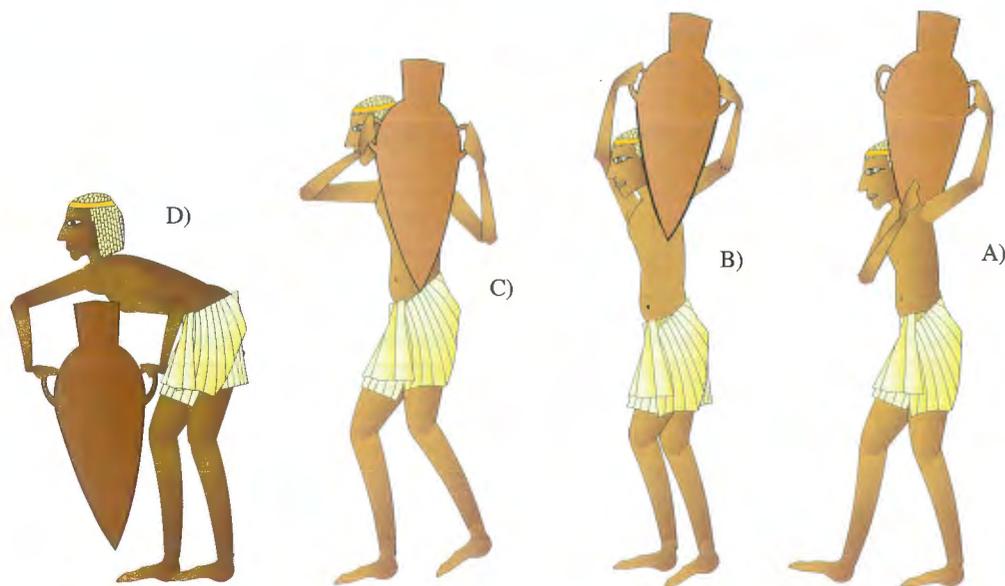
La bande dessinée et l'Égypte se rapprochent encore au travers des problèmes techniques spécifiques auxquels ils ont souvent apporté des solutions très voisines. Par exemple l'un des problèmes est : comment transposer dans le plan d'une scène le mouvement ?



Assemblage de "talatat" d'Aménhotep IV.

Ces deux registres, d'une même scène, figurent deux étapes successives d'un rituel. Le couple royal agenouillé tend les bras vers le soleil Aton avant de se pencher vers l'avant. Puis le roi et la reine se prosternent tous deux jusqu'à "flairer" le sol. L'artiste égyptien a usé de cet artifice pour simuler le mouvement intégral effectué par le couple.

Lorsqu'un ancien égyptien regardait ces reliefs, il devait comprendre instantanément le lien dynamique entre les deux registres de la scène et, mentalement, son cerveau interprétait le mouvement de l'action suggérée par l'artiste égyptien.



Une façon de montrer le mouvement consiste ici en une décomposition du geste dans une même scène. L'artiste égyptien a réparti sur les quatre porteurs en tête de procession les quatre phases du geste :

- A) Attitude pendant le transport
- B) Dégagement de la pointe de la jarre du creux de l'épaule
- C) Descente de la jarre
- D) Pose de la jarre au sol.



Rubrique-à-brac, Tome 5, Gotlib, Éd. Dargaud, 1974.



Assemblage de "talatat" d'Aménhotep IV.

Figurer le mouvement peut se faire par la représentation simultanée de plusieurs attitudes dans un même dessin. Le lecteur restitue mentalement la succession des attitudes. Il perçoit le déroulement d'une action et arrive ainsi à appréhender le mouvement. Un artiste contemporain multiplie aussi les représentations pour simuler le mouvement. Par exemple dans le dessin ci-contre, le dessinateur a choisi de multiplier les bras du personnage de droite pour accentuer l'impression de gesticulation.

L'étude comparative des dessins, anciens et modernes, doit nous permettre de mieux comprendre les subtilités de la représentation égyptienne et pénétrer ainsi dans les arcanes de la conception physique qu'ils avaient du monde.



Robert Vergnieux

REPÉRAGE POUR UNE NOUVELLE AVENTURE: "LE TEMPLE DU SECRET D'OMALI"

Il est situé à 6 km environ au nord du centre-ville de Louxor en suivant la corniche. Le monument est l'œuvre d'un pharaon peu connu (Niaqourmenou², qui a régné très tardivement. Nous savons que ce temple a été dédié au dieu Soufiten grâce à la dédicace encore visible dans l'entrée :



"Le roi Niaqourmenou a fait ce monument pour Soufiten³".

On pénètre dans l'enceinte par une sorte de chicane, puis dans l'axe de l'entrée, on parcourt alors le dromos, allée bordée d'humains habillés d'un uniforme blanc. Immobiles, ils sont chargés de protéger le parcours. Ils tiennent entre leurs jambes une kalachnikov, symbole de puissance et protection.

Le premier pylône n'a jamais été construit, ce qui fait qu'on aborde directement la salle connue sous le nom de salle du Kha⁴. Il s'agit d'une pièce couverte dont les murs

sont très sobrement ornés. Une petite chapelle accolée à l'Est est consacrée à la déesse du sycomore. De nombreuses offrandes sont entassées sur des étagères : bière, fruits, jus de koukakoula, vins, et autres aliments.

Sur une plate-forme, dans le grand axe de cette salle, au nord, s'ouvre une porte donnant accès à la grande salle d'apparat. Tout de suite à droite un couloir dessert la cuisine et les magasins du temple. La grande salle porte le nom d'Akhsekhemekhib⁵ signifiant "brillant de réjouissance". Elle a gardé ses décors polychromes représentant des scènes mythologiques. Le lourd plafond est soutenu par des colonnes décorées de scènes d'hommage au roi et aux dieux de la région. Les parties hautes des colonnes et des architraves n'ont pas conservé leur polychromie. C'est dans cette salle que se déroule une partie des cérémonies mystérieuses permettant aux prêtres de communiquer avec le grand dieu Irep⁶. On peut voir les instruments de ce culte répartis sur de nombreuses tables. Au centre de la salle trône la barque sacrée du dieu sur son reposoir.



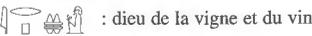
Hôtel Sofitel à Karnak..



En revenant sur la plate-forme de l'entrée, on peut sortir en direction du lac sacré. Il est situé à l'ouest du temple entre celui-ci et le Nil. Évocation de l'Océan Primordial on pouvait y voir le jour de mon passage de nombreux pèlerins faire des ablutions avant la cérémonie du "culte du vin".

Le temple est loin d'avoir livré tous ses secrets, les archéologues seraient sur la piste d'une divine adoratrice.



- 1- : Dessert égyptien à base de pain et de lait, voir recette dans le Carnet du Nil N°1.
- 2-  : nom de couronnement qui signifie "le monument appartient à Aqour" (Aqoris en grec qui a donné Accor en français).
- 3- La traduction de la dédicace est la suivante : "Le roi Niaqourmenou a fait ce monument pour Soufiten". Le dieu Soufiten (Sofitis en grec, et qui est devenu Sofitel en français) est un dieu importé d'occident.
- 4-  : bureau, office.
- 5-  : Akh-Sekhemekh-ib.
- 6-  : dieu de la vigne et du vin.



ASSOCIATION ÉGYPTOLOGIQUE DE GIRONDE

10 bis avenue des Violettes
33600 PESSAC

☎ : 05 56 45 69 43

✉ : egypte33@modulonet.fr

L'Association Égyptologique de Gironde propose aux passionnés d'Égypte Ancienne, érudits comme novices, de se retrouver dans une structure associative et conviviale pour partager et enrichir leurs connaissances autour d'activités variées :

- ☞ Deux conférences par trimestre, par des égyptologues de renommée nationale et internationale.
- ☞ Initiation et perfectionnement à la langue égyptienne ancienne hiéroglyphique et au néo-égyptien.
- ☞ Cours de civilisation sur des thèmes variés – trois cycles par an.
- ☞ Bibliothèque égyptologique, prêts d'ouvrages.
- ☞ Publication du Bulletin "Les Carnets du Nil".
- ☞ Visites commentées d'expositions et autres manifestations selon calendrier.



Bulletin d'adhésion pour l'année 2006

Mr, Mme Nom Prénom.....
Nom Prénom.....

* dans le cas d'une double adhésion (couple), veuillez préciser les nom et prénom de la seconde personne

N° Rue
Ville Code Postal.....
Tél e-mail.....

désire(nt) adhérer à l'Association Égyptologique de Gironde en tant que :

- ☞ membre actif
 - membre seul : 16
 - couple : 24 €
 - étudiant, chômeur, lycéen : 11 €
- ☞ membre bienfaiteur
 - et verse en plus de la cotisation la somme de (minimum 16 €) €

Ci-joint un chèque à l'ordre de l'Association Égyptologique de Gironde

Fait à le Signature (signature parentale pour les mineurs)

TABLE DES MATIÈRES

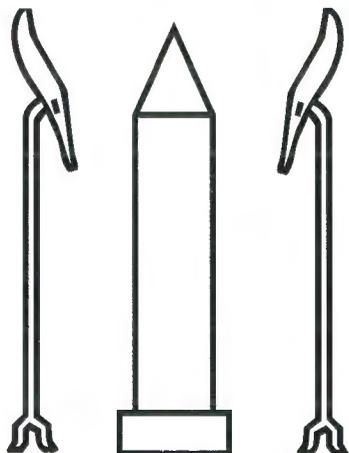
<i>Éditorial</i>	P. 2	<i>BD Didactique</i>	P. 19
<i>Préface</i>	P. 3	<i>Le Nil</i>	P. 20
<i>Auteur et Documentation</i>	P. 4	<i>Le Sphinx</i>	P. 21
<i>BD et Humour</i>	P. 10	<i>Parallèles entre la BD et les scènes de l'Égypte Antique</i> ..	P. 23
<i>La Momie</i>	P. 13	<i>Repérage d'une nouvelle aventure "le temple du secret d'Omali"</i>	P. 27
<i>Fantastique</i>	P. 15	<i>Bulletin d'adhésion</i>	P. 29
<i>Les égyptologues</i>	P. 18		



Une réunion de l'A.É.G.
dans les locaux de la Maison
de l'Archéologie (Université
de Bordeaux3).



Visite du Conservateur des Antiquités Orientales du Musée de
Genève (Jean-Luc Chappaz)



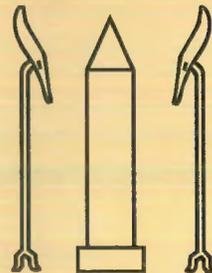
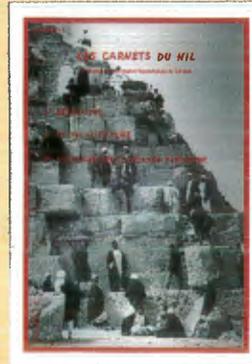
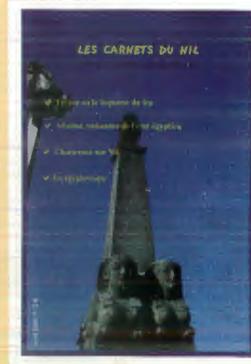
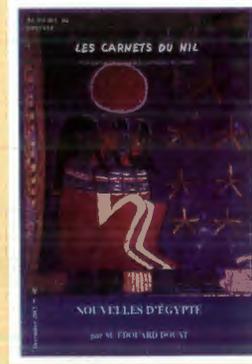
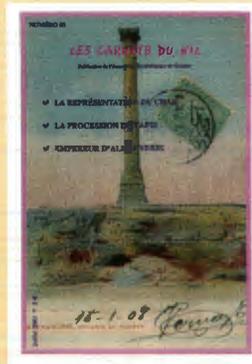
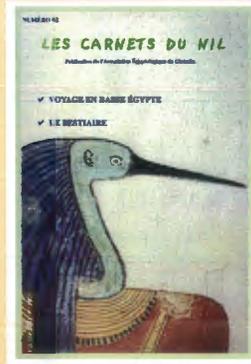
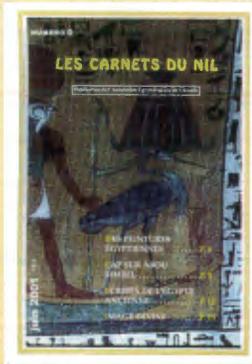
QUELQUES ASPECTS DES ACTIVITÉS DE L'A.É.G.

Directeur de la publication : Robert Vergnieux
Coordinateur : Gérard Métra
Conception graphique : Caroline Delevoie
Impression : La Nef-Chastrusse (Bordeaux)
N° ISSN : 1629. 6427

avec la collaboration de l'association Phylactère.

Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Jean-Claude Golvin, Bernard Lalanne, André Simon, Robert Vergnieux, Jacques Zacharie.

Déjà parus :



Association Égyptologique de Gironde
10 bis avenue des Violettes
33600 PESSAC
☎ 05.56.45.69.43
✉ egypte33@modulonet.fr
<http://aeg.u-bordeaux3.fr>